

CPU-Killer

Thriller Numérique.

Arc 3

Inexistant Sextape

Chapitre XXX

xoxo Mécanique des Fluides xoxo

HALT ! Avertissement !

Cet arc de la remarquable série de Zali L. Falcam est marqué par un profond et subtil érotisme. Oh, allez, soyons même carrément honnêtes, il est franchement porno.

Cependant, certains de mes lecteurs sont de guillerettes oies blanches et des mineurs mal avertis. Vous tenez entre vos... Mains, claviers, je sais pas, la version XXX de ce chapitre. Si par hasard, c'était une erreur, vous devez IMMEDIATEMENT vous rabattre sur la version non-cochonnes de ce chapitre. C'est la même histoire, il s'y passe la même chose, simplement, les discussions, situations et scènes les plus hard ont été remplacées par de sages périphrases et ellipses.

Je n'accepterais aucune réclamation quand au côté sexuel de cet arc. Et si vous sentez visé par une de ces scènes, dites vous bien que vous n'êtes pas à l'aise avec votre libido. Comme si j'avais besoin de vous pour écrire des cochonneries.

Double Halt, en plus petit pour faire de la sélection naturelle contre les bébé zappeurs. Lisez quand même les versions non hard, hein. Si, si. Il y a une plusvalue.

Résumé des épisodes précédents

L'URNE lutte contre les crimes numériques.

Les membres étranges du projet Terminet essaient de monter une armée numérique pour, étrange et mystérieux paradoxe, détruire Internet.

Et tout semble prendre sa source au XVIII^e siècle, dans la vie tragique d'un petit scientifique aujourd'hui oublié, Jean-Sébastien BACH.

Si l'URNE a avec succès interpellé et extradé (où ?) Bomber Man, le premier cyberterroriste manipulé par Terminet, elle n'a pas brillé, hélas, dans le cadre de la vague de crime qui a frappé prophétiquement les opposants au projet Terminet. L'URNE est désorganisée et Terminet gagne en popularité.

La pop-up existait avant même Internet. C'est un concept aussi vieux que le concept même de communication. Avant Internet, les pop-ups fleurissaient déjà sous d'autres formes. Les pancartes 36 15 Ulla recouvraient les honnêtes et légales publicités sur les murs des années 80. Les graffitis

cochons, avant eux, dessinaient moustaches et jarretelles aux affiches de réclames des années folles. Des petits malins, bien avant, glissaient leur recette de pilule miracle entre les feuilles des cahiers convoyés par les colporteurs. Et on pourrait remonter aussi loin que l'on peut, jusqu'à cette grotte d'Afrique de l'Ouest où, un beau jour, un importun avait peint cette inscription runique par dessus un Mammouth « Toi vouloir élargir ton Ougrahhh ? Donner seulement trois lunes de viande pour avoir ossements magiques ! »

Chaque communication voulue entraîne un « bruit », une information parasitaire. C'est un processus sain et naturel qui permet à des fabricants de logiciels tueurs de pop-ups de vivre moins chichement. Aussi nuisible que soient ces sollicitations à « coucher ce soir avec [photo aléatoire] dans votre ville de [ville décrite par votre adresse IP] », aussi intense soit notre désir de nous en débarrasser, personne ne viendrait à l'idée de considérer la présence de ces saletés comme quelque chose d'anormal. On n'écrit pas à Microsoft pour se plaindre de l'existence des pop-ups. Pas plus qu'on ne tabasse le malheureux qui distribue les pubs conforama qui encombrent la boîte aux lettres.

Tiens, parlons-en. La présence de ces éléments générés comme spontanément entre nos pages internet, faisant flotter des phalus géants et des femmes pulpeuses au hasard de nos navigations innocentes nous semble si naturelle que plus personne ne semble se poser la vraie question.

QUI décide d'acheminer ce bruit du néant d'Internet à tel ou tel ordinateur ? Il ne s'agit pas d'une série de hasards, mais d'une série d'Individus. Avant votre ordinateur, la pop-up a déjà accompli un grand voyage. Elle est passée par chez l'hurluberlu qui analyse les cookies auxquels doit correspondre cette publicité intempestive. Avant cela, la pop-up est passé par les mains d'un graphiste qui en a agencé, hélas, les différents éléments d'après des directives établies par un quelconque commercial en marketing travaillant lui-même pour une société anonyme hébergée dans un paradis fiscal où la culture de la pastèque peine à dissimuler le blanchiment des capitaux. Cette société possède toute une gamme d'employés : banquiers, assureurs, commerciaux, et « le mec qui envoie un mail au marketing en leur donnant le thème de la prochaine campagne de pub ».

Je suis ce type.

Un PDG habitant officiellement à Panga Panga, lieu dit certainement fictif de Saint Kitts et Nevis se réveille de temps en temps avec une idée géniale et pas très chère à mettre en oeuvre. Elargissez votre penis; redonnez vous de la virilité avec du Viagrox, la nouvelle pilule sortie des laboratoires Tannenberg, haut fleuron de la technologie mexicaine; Chattez avec une russe ou une asiatique dès ce soir, mariez vous dès demain; à l'inverse, Chattez avec un riche français et obtenez un titre de séjour.

Une fois qu'il a eu cette idée, il me la donne. Moi je dois juste imaginer les directives commerciales, les dates et la diffusion de la publicité, et faire des petites propositions schématiques de charte graphique. Je ne me donne pas trop de mal, puisqu'après j'envoie tout ça au marketing. Le marketing va tout changer, de toutes façons.

Puis, je touche un chèque. Et en général, moins de deux semaines plus tard, mon ordinateur est noyé sous les spams et les pop-ups que j'ai moi-même aidé à réaliser. Et quelque part dans un coin, en corps de caractère 0,5, ces trois lettres, GPS. C'est grâce à mon pote qui bosse à la programmation de ces nuisances. Il colle ça dans un coin, pour que je me souvienne que j'existe, et que quelque part, je laisserais quelque chose sur Terre.

Je vais ajouter quelques données essentielles sur moi. J'ai quarante quatre ans, je vis seul, séparé d'une femme idiote. Je n'ai ni enfant, ni diplôme, ni animal, et à peine quelques amis, sur Internet. Je sors peu, je mange mal, je fume, je bois, et je gagne ma vie en écrivant des cahiers des charges pour des pop-ups, mais ça, je vous l'avais déjà dit.

Tout allait changer, cependant. Tout allait changer parce que j'ai acquis un grand pouvoir. Et avec de grands pouvoirs viennent de grosses tranches de rigolades.

Between détaillait Sylvie. Elle ne comprenait pas la différence profonde entre elles deux. Sylvie était belle, et Between savait qu'elle l'était aussi. Sylvie se maquillait à la perfection, son maquillage n'étant ni discret, ni vulgaire, et Between également. Les faux cils de Sylvie étaient juste assez marqués pour ajouter un chouilla de classe à son visage, et ceux de Between étaient naturellement magnifiques. Les faux ongles de Sylvie ajoutaient de la grâce à ses mains intactes et blanches. Ceux de Between aussi, mais sa manucure avait, d'après elle, plus de talent. La légère marque des dessous de Sylvie, sous son tailleur, laissaient apparaître des promesses de Brésil et de Salsa endiablée. Ceux de Between aussi et ils y ajoutaient même une touche de Samba. Voire de Lambada.

La rousse reposa sa bière, et soupira.

« Alors pourquoi diable j'arrive pas à garder un mec, et que toi t'as quasiment un harem ? »

_ Chais pas, dit Sylvie en haussant les épaules. On est là pour ça, non ? Puisque les mecs du boulot te plaisent pas.

_ Les mecs de la boîte ? Soupira Between. Parce qu'ils te plaisent, à toi ? Le gros Guy avec sa moustache pleine de miettes, le vieux Berthier en train de suer, paniqué par sa propre sueur ?

_ Y'a le patron...

_ L'ancien Boss ? Bof... Le genre vieux beau.

_ Non, celui qui est arrivé y'a deux semaines, reprit la jolie Sylvie.

_ T'es sa comptable, Sylvie, tu bosses à deux mètres en face de lui. T'as pas vu qu'il était marié ? »

Sylvie leva les yeux au ciel avec malice.

« Ouais, marié, pas marié, je sais surtout qu'il a une grosse... »

Between leva la main. Elle n'avait pas l'intention de laisser la conversation dériver sur un champ qui était légèrement en friche chez elle.

« Je t'arrête. On a dit pas d'histoire de cul ce soir.

_ Oh, allez, je sais qu'on finira par parler de cul, TU sais qu'on finira par parler de cul, le puceau à deux tables derrière qui hésite à nous payer un coup sait très bien qu'on finira par parler de cul, le mec qui nous a servi quatre bière et deux vodka sait que, structurellement, on a neuf chance sur dix de finir par parler de cul, surtout qu'on a commencé à parler de mecs, ce qui est quand même le sujet qui en est le plus proche. »

Between croisa ses bras derrière sa tête, se balançant sur sa chaise imitant celle d'un saloon.

« Ouais, sauf pour les lesbiennes. »

Sylvie haussa les épaules.

« Ouais mais toi t'es hétéro.

_ Ah ouais ? T'es sûre ? J'ai un peu de mal à me souvenir. »

A quand remontait sa dernière vraie aventure ? Cela se chiffrait au moins en mois.

« Je ramasse que des tocards, dit la rousse. Tu te souviens de l'anglais, là, Crawford ? L'hiver dernier.

_ Le mec qui était en tournée avec son group de Speed Métal ?

_ De Speed Metal *Anglican*.

_ Ouais, ricana Sylvie. Il était grandiose.

_ Affreux, soupira Between. C'était un vrai charabia quand il parlait, même en anglais. Il buvait comme un trou et il était violent.

_ Il... Il t'avait battue ?

_ Hein ? Oh, non, il était violent avec lui-même. Quand il était content il se jetait contre les murs pour, je le cite « libéragé de l'endropaïne ».

_ « Quand il était content », hein ? »

Between regarda aux alentours. Dans le saloon de pacotille, aux murs pleins de plumes d'indiens et de plaques minéralogiques du Colorado, il n'y avait déjà plus grand monde. Between se refusa tout de même à parler à haute voix. Elle se pencha en avant.

« Ouais, après le sexe. Pendant, aussi. »

Sylvie éclata de rire, renversant un peu de bière. *Même quand elle fait ça, elle reste sexy,*

songea avec une légère vexation Between.

« Ecoute, Laura, ton problème, c'est que tu te maques qu'avec des excentriques. Je sais qu'on a des vies assez mornes... » Between essaya de ne pas sourire à cette remarque, voyant revenir en mémoire sa séquestration en compagnie d'autres membres de l'URNE à peine deux semaines plus tôt « mais si tu veux un minimum de stabilité dans ta vie sexuelle, faut choisir un mec un minimum normal.

_ Tu sautes notre boss marié ! » cingla la rousse qui n'aimait pas trop les conseils d'amis.

Sylvie eut un sourire suave qui, en temps normal, aurait été explicitement provoquant. Mais en l'occurrence, elle était simplement complètement ivre. Elle posa le plat de ses mains de chaque côté de la table, et s'avança lentement et langoureusement, courbant lentement son dos. Between se raidit en la voyant s'approcher d'elle, repoussant ses mèches blondes et bouclées.

« Sylvie ? »

Elle pensa que la comptable imbibée allait tenter de l'embrasser, mais au lieu de ça Sylvie, se léchant la lèvre inférieure, se dirigea vers l'oreille de sa collègue et y murmura d'une voix chaude :

« On l'a fait à côté de toi il y a trois jours, pendant que tu dormais sur ton bureau pendant ta pause.

_ Sylvie ! Gémit Between en reculant. T'es grave !

Sylvie se rassit sur sa chaise et se passa la main dans le cou, semblant réceptive à ses propres caresses.

« Il y avait que nous trois à l'étage, et toi tu t'étais endormie. Tu avais mis ton réveil, il restait encore à peu près dix minutes. Là, je me suis levée, allongée sur le ventre sur mon bureau et j'ai gémi doucement. Là, il s'est levé de son bureau et a passé ses mains sur mon dos, puis sur mes fesses. Il a fait glisser ma jupe... »

Between se couvrit le visage de honte et de consternation.

« Oh, Sylvie, je pense que tu as assez bu... »

La blonde ne l'écoutait plus du tout, et se passait avec une grace un peu exagérée la main sur le haut de la poitrine.

« Là, sans préliminaire, sans autre forme de tendresse, il a enfoncé son sexe au fond de moi. Il était silencieux, mais tellement dur que je savais que c'était parce que tu étais là, en train de dormir. Moi je m'accrochais à...

_ SYLVIE ! Cria Between. Est-ce qu'il y a quoi que ce soit d'authentique là-dedans ?

_ Heu... Nan. Enfin, je couche bien avec Alain, mais c'est tout. Pas devant toi.

_ De grâce. Je crois que je vais rentrer chez moi.

_ Toute seule ? Ca t'a pas donné envie ce que je...

_ Pas-du-tout ! »

La rousse estimait avoir mis assez de traits d'union pour que ça n'appelle pas de discussions.

Parlez moi des sorties entre copines.

Alors qu'elle était en train de payer ses consommations à côté d'une Sylvie hilare à cause de l'alcool et de la gêne manifeste de sa collègue, le téléphone de cette dernière sonna. C'était le téléphone fixe de Nico M. Lester. Elle décrocha en soupirant.

« Oui ? »

_ Mademoiselle Between, que je suis guilleret de tomber sur vous malgré l'heure tardive ! Il s'avère que je...

_ Oh, Nico, s'il-vous plaît, venez-en au fait. Je suis avec une amie, je n'ai pas le temps pour vos galimatias.

_ Ah, les gens sont tellement peu à même d'apprécier quelque magie lexicale. Pauvre France ! Toujours est-il que je tenais à vous informer que nous allons être convoqué à l'URNE vous et moi dans quelques jours. Je viens de recevoir le courrier de convocation.

_ Ah... Eh ben à dans quelques jours, alors.

_ Attendez ! Je voulais vous demander si c'était quelque chose dont vous aviez entendu parler. Apparemment, il s'agit d'une affaire de chantage qui se développe sur le net.

_ ...

- _ Un chantage de nature.... Licenciée.
- _ Vous pouvez être plus précis ?
- _ La décence me l'interdit, chère Between.
- _ Alors au revoir ! »

Elle raccrocha en soupirant. Pas une soirée tranquille. Pas une. Elle aida Sylvie à tituber jusqu'à la sortie du bar qui s'éteignait petit à petit.

« Z'était qui ? Demanda l'éponge.

- _ Un type que je connais de loin.
- _ Un petit copain potentiel, hein ? »

Between héla un taxi pour son amie.

« Pas vraiment. J'ai entendu dire qu'il attachait des filles dans sa cave.

_ Des fois... des fois ça peut être sympa, ça. »

Elle enfourna Sylvie dans le véhicule jaune et partit à pied. Elle n'habitait pas très loin.

Après quelques dizaines de mètres, elle sentit une désagréable sensation dans la région sub-intestinale.

« Non... »

Du moins, pas désagréable comme une mauvaise digestion ou un conflit entre le sang et l'alcool. Plutôt comme un feu qui commençait à papillonner depuis la mi-cuisse jusqu'au nombril. Comme si un lutin sadique injectait lentement du miel chaud aux alentours de son centre de gravité, au fur et à mesure qu'elle se repassait sans le vouloir la scène pourtant fictive d'elle-même, dormant devant la vision de son employeur penché sur le corps de la comptable.

Between était en état de manque critique.

*

MES ETATS D'URGENCE
LE BLOG DE DOCTEUR J.

BILLET #224
UN CAS INSOLITE.

Je pense que je vais finir par vous faire élire le cas le plus édifiants de l'année. Vous vous souvenez de cette touriste Suisse qui avait fait un scandale pour *exiger* de payer en liquide les frais de son hospitalisation à la suite de l'explosion d'un hôtel ? Eh bien hier, j'ai encore croisé un patient du même type. Dès qu'il est arrivé, complètement paranoïaque, il s'en est pris aux infirmières et à un interne en leur criant qu'il était hors de question qu'il leur dise son nom et qu'il était persuadé que nous allions prévenir la presse.

Pourtant, pas de quoi rameuter un journaliste : c'était juste une âme perdue qui a tenté de se suicider et qui s'est hélas raté. Des cas comme ça, on en voit passer quotidiennement aux Urgences. Parce qu'ils étaient seuls, marginaux ou trop timides pour appeler à l'aide, ils finissent aux urgences -dans le meilleur des cas- alors qu'une simple consultation avec un psychiatre aurait sans doute pu aider à dénouer leur détresse.

Qu'est-ce qui m'a frappé dans le cas de ce matin ?

C'était que cet homme, hurlant, gesticulant et pleurant sur son brancard était persuadé que nous allions fouiller dans son identité pour la livrer en pâture à je ne sais qui. Bien sûr, comme à chaque fois, nous avons d'abord éprouvé de la peur en redoutant qu'il se fasse du mal ou *nous* fasse du mal, puis c'est la tristesse qui est venu de voir cette homme, qui avait été sur le point de se tuer, ligoté sur son lit de souffrance. Enfin, bien sûr, c'est la nature humaine, nous avons ri, un peu, de cette aventure en salle de pause.

Pourtant, je sais qu'il n'y a pas de quoi rire. Cet homme a basculé du côté obscur parce qu'il est profondément persuadé qu'il est observé. Qu'à tout moment, l'Institution avec un grand I dans toutes ses facettes le regarde. Toute blouse, tout grade, toute fonction officielle lui inspire la même

peur qu'à un esprit libre face à Big Brother.

A-t-il quelque chose à cacher, ce pauvre monsieur ? Sans doute, oui.

Est-ce que quelqu'un cherche à fouiller dans ses secrets ? Sans doute que non.

Pourtant, il a peur.

Est-ce ainsi que vit notre société ? Dans la peur d'être observé ? La pression policière et informationnelle s'accroît. Nous sommes tous spectateurs, chaque jour un peu plus. Et sans s'en rendre compte, un jour, un malheureux marginal débarque dans notre service d'urgence.

Posté par Docteur J. le 29 juin à 12H33
Commentaires (2) – Lien RSS – Lien Permanent

C'est de plus en plus du charabia ton blog, Doc J.

Commentaire posté par Légume à 13H40

Lol c tro mal écrit. T un bouffon.

Commentaire posté par Zoubi à 14H50

*

Between lança une pièce en l'air, au pied de chez elle.

Pile, elle finissait la soirée en boîte pour au mieux dépenser son énergie sexuelle en dansant et éventuellement en se réveillant le lendemain dans le lit d'un Crétin des Alpes.

Face, elle montait chez elle et entamait une conversation en tête à tête avec son jet de douche avant de s'endormir temporairement rassasiée.

La pièce tomba sans peine sur face. C'était une pièce truquée que Between gardait pour les choix qu'elle n'avait pas envie de laisser au destin. Plus jeune, elle avait essayé de travailler son côté garçon manqué en lisant Batman. Sans succès, mais elle avait gardé une certaine affection pour les pièces truquées.

Elle entra dans son immeuble, et prit l'ascenseur. Le feu qui l'habitait ne s'estompait pas, bien au contraire. Les simples remous et les chaos de l'élévateur allumaient en elle une envie relativement irrésistible d'onduler des hanches.

Elle pénétra dans son appartement en se faisant la réflexion, au passage, qu'il était étrange qu'une envie soit relativement irrésistible. En méditant à l'étalon idéal et à cet étrange oxymore, elle jeta sa veste sur sa chaise de bureau qui pivota immédiatement. Elle poussa un cri.

« Nous nous rencontrons enfin monsieur Bond. »

L'intonation n'y était pas. C'était trop rapide, trop fébrile et trop dénué de ponctuation. Between sentit sa libido passer la marche arrière en urgence et se cacher derrière sa surprise, sa colère et sa consternation. Elle évalua sa masse pulmonaire, prête à réveiller tout le voisinage, mais la petite pile blonde avait déjà préparé tout un argumentaire.

« Alors attends déjà hein normalement tu devais pas rentrer si tôt et ensuite ben tu vois je voulais pas *vraiment* te piquer tes clés mais tu sais heu en fait je sais pas comment présenter la chose mais j'avais besoin d'un endroit pour ce soir parce que bon y'a ce congrès de mathématiciens tu vois on est vachement plus brillants qu'eux LeTchang et moi alors il y avait cette super idée qu'il a eu de faire un contre-sommet non en fait je commence pas mon histoire par le bon bout, tu vois nous on voulait faire un stand pour notre forum et eux genre ils disent qu'on a aucun diplôme et aucune garantie genre mais moi je dis tiens tu veux me faire un calin hé hééééééé »

Between projeta sans ménagement Elysée au bas de son fauteuil pivotant, et lui botta les fesses.

« Fiche le camp de mon appartement. Et surtout, surtout, ne reviens jamais. Demain, je te balance aux flics et à la direction de l'URNE.

_ Heu non fais pas ça attends laisse moi une autre chance de m'expliquer d'accord ?

_ Nan.

_ En fait, en fait attends en fait

_ Je te laisse encore une phrase.

_ Ben tu me manquais ?

_ Je te... attends, quoi ? »

Between ne trouverait jamais la paume de sa main assez grande pour cacher sa stupeur consternée.

« Ouiiii, on a pas eu de missions depuis Jean-Sébastien alors ben comme t'es celle que je préfère j'ai cherché un prétexte pour

_ Bon, bon, stop. »

Between l'aida sèchement à se relever et la considéra. Cheveux en pagaille, habillée dans des vêtements d'homme trop grands, l'air toujours jovial et paniqué, et cette attitude agaçante de moineau sous acide. Son aspect général et son comportement verbal attestaient globalement du fait qu'elle n'était pas méchante, mais avait simplement besoin d'être encadrée. La rousse ne tenait pas à faire d'efforts particulier dans ce sens, mais la réprimander trop vertement n'aurait pas eu d'effet particulièrement constructif.

« Ecoute, Elysée. On ne va pas être amies. Quoi que tu fasses.

_ Mais pourquoiiii ? Trépigna la petite. On rigole bien !

_ Bon. » elle se laissa tomber dans son fauteuil. « Tu as peut-être cette impression. Mais pour moi c'est assez pénible. Ecoute, on a pas les même centres d'intérêts, pas la même façon de vivre, dix ans d'écart au bas mot et on ne fréquente sans doute pas les même personnes. Pourquoi tu veux vraiment qu'on se fréquente ? Je veux dire, je suis pas *sympa* avec toi, et tu dois avoir conscience, au moins de manière sous-jacente, que la seule manière pour toi de me croiser en dehors de l'URNE soit de me faucher mes clés.

_ Pourquoi je veux... heu... » Elle baissa les yeux, s'entortillant les doigts. « Tu me rappelles quelqu'un, et t'es encore mieux.

_ Je suis quoi à tes yeux ? Ta mère de substitution ? Ta nounou ?

_ Beuh... En fait... »

La chasse d'eau retentit dans la salle de bain voisine. Between se raidit comme la justice totalitaire face à un anarchiste militant.

« Y'a quelqu'un d'autre ici ? Dit-elle d'une voix de robot.

_ Ben oui heu... Y'a LeTchang. »

La porte de la pièce d'eau s'ouvrit et un petit chinois d'une vingtaine d'année habillée en costume d'informaticien (chemise hideuse, cravate sale, lunettes carrées, coiffure en retard d'une décennie au moins) entra en se frottant les mains.

« Salut je suis LeTchang.

_ Le... Quoi ?

_ LeTchang. Salut. »

Elysée toussota.

« Il... Il parle pas très bien français.

_ LeTchang. Français, ohhhh, bien ! Dit le petit chinois. Un régal !

_ C'est-c'est-qu'est-qu'il... Qu'est-ce que c'est que ce type qui sort de mes toilettes ? Gémit une Between trop estomaquée pour penser à être en colère.

_ C'est LeTchang, salut ! Expliqua LeTchang.

_ Ben comme je te disais, se justifia aussi lentement que possible la blonde, il y a eu cette convention de mathématiciens qui n'ont pas voulu de nous, alors on a voulu faire un contre-sommet, alors on est venu tous les six ici...

_ SIX ?

_ Heu... Les quatre autres sont rentrés chez eux. Ils aiment pas les noctiliens, alors... Oui, bon, je heu vois à ton regard que tu t'en fiche, je hum... Donc

_ Elysée, tu as amené CINQ inconnus dans ma maison sans me le DIRE ?

_ Y'en a un c'est pas totalement un inconnu. C'est Bernie.

_ Bernie ?

_ Mais oui, Bernie ! Tu sais heu le... Ben non tu l'a jamais rencontré, en fait. Un gars lié à l'affaire Bomber Ma...

_ Va-t'en ! Tonna Between. Va-t-en et ne m'adresse plus jamais la parole ! »

L'index pointé vers la porte, les yeux injectés de sang et le cou tremblant de rage de Between ne laissaient pas de place à la discussion. Elysée partit avec une moue terrifiée, sans demander son reste. LeTchang la regarda partir, les mains dans le dos.

« Salut, Elysée. Oh, un rrrégal ! »

Between s'empara d'un cintre qui traînait sur son bar et l'agita comme une matraque.

« Et toi aussi, le nain !

_ Oui, LeTchang ! Ohhh, Bach, Bach ! »

Between s'arrêta dans son geste vengeur à l'évocation du nom du compositeur.

« Bach. Bach. 41. »

LeTchang désignait des papiers étalés sur la table basse. Il y avait des copies de discussions sur le forum de Jean-Sébastien et où l'avatar du malheureux figurait effectivement le musicien et plusieurs papiers où Between avait griffonné des choses à propos du nombre 41. Mais les deux informations ne se recoupaient pas. Or, pour LeTchang, cela semblait évident.

« Bach, Bach ! 41, expliquait-il en se donnant du mal. Pareil ! Un Régal la mathémattttique !

_ Attends... Heu... You speak english, LeTchong ?

_ Yes. Me TheTchang, Vely tasty !

_ Bon, tant pis, on continue en français. Qu'est-ce que c'est que cette histoire.

_ Un papier du crayon ? »

Après une seconde de réflexion, Between comprit et donna un stylo et une serviette en papier à LeTchang qui griffonna quelque chose dessus.

« Amusant ! Dit-il finalement en tendant la serviette à Between. »

Les inscriptions étaient bien plus claires que Between ne l'avait attendu.

A=1, B=2 -> oui ? Ok, régala.

J=10

S=19

B=2

J+S+B+A+C+H=41=Jean-Sébastien Bach, oui, LeTchang dit !

Amusant. Bach aimer 41, oui, chiffre codé, connu, amusant. Le Régal pour neurone.

« Ah... Ben voilà autre chose, alors, dit une Between qui s'attendait à tout sauf à ça.

_ Je suis LeTchang ravi, femme rousse régala. Partir, maintenant, salut. »

Le petit chinois partit tranquillement de l'appartement, laissant l'agent de l'URNE seule avec cette feuille.

« La taupe... Y'a neuf chances sur dix que la taupe ça soit ce faux cul de 41, murmura Between. Bon sang. »

Quelques semaines plus tôt, elle l'avait espionné, et n'avait strictement rien trouvé de suspect. Mais cela avait pu être une mise en scène, puisqu'il était proche des hautes instances de l'URNE. Il avait pu lui-même suggérer cette enquête à son encontre. La preuve, en un mois à l'observer elle n'avait même pas pu découvrir quoi que ce soit sur sa fameuse holding. Elle espionnait un de ses propres actionnaires sans même le savoir. C'est que 41 n'avait alors pas voulu que cela se sache. Puis il y avait eu leur rencontre officielle, lors de l'affaire Bomber Man. Between avait commencé à être espionnée et traquée à ce moment. Presque tuée.

Depuis lors, le colosse avait multiplié les cachotteries et les mensonges, jusqu'à, d'après elle, organiser leur séquestration dans les locaux de l'URNE. S'il y avait un traître, cela ne pouvait être que lui.

Uniquement le titanésque 41.

Le colossal 41.

Le musclé...

Comme si elle avait fait un demi tour brutal pour revenir de plus belle à la charge, la frustration sexuelle de Between était en train de revenir à vitesse maximale pour fracasser le

véhicule de ses inhibitions contre le mur friable de sa bonne conscience.

« Je vais pas me mettre à fantasmer sur ce salaud ! » Cria-t-elle en se prenant la tête à deux mains.

*

*Petilan has joined in #D-Fens

*LTTAW has joined in #D-Fens

<Petilan>Ah.

<Petilan>Tu es venu finalement.

<LTTAW> ...

<LTTAW>Fais vite. Tu sais que je n'ai pas à te rencontrer sans les deux autres.

<Petilan>Justement...

<Petilan>C'est à propos d'eux.

<LTTAW>...

<LTTAW>Je te conseille de faire extrêmement attention à ce que tu vas dire, Petilan.

<LTTAW>Vraiment extrêmement attention.

<Petilan>Pourtant il va bien falloir que nous ayons cette discussion.

<Petilan>Enfin, Numéro_1 est complètement détraqué, j'en sais quelque chose, et B.A.C.H... Son plan nous a fait passer à un millimètre de la catastrophe, et nous avons du nous salir les mains. Et depuis que B.A.C.H a acquis cette popularité messianique sur le net, il commence à se prendre pour Dieu.

<LTTAW>Eh bien...

<LTTAW>Qu'est-ce tu aurais dit si tu n'avais pas fait « extrêmement attention ».

<LTTAW>En somme, c'est un putsch que tu me proposes ?

<Petilan>Une anticipation plutôt.

<Petilan>Je suis persuadé que quand il aura une armée solide et indéfectible de nerds dégénérés à son service, notre utilité deviendra toute relative à ses yeux.

<LTTAW>Tu as peut-être raison.

<LTTAW>Cependant....

*HAMMERZEIT has joined in #D-Fens

*Aigri_de_Saint_Fiel has joined in #D-Fens

*Luigi_Crocodile has joined in #D-Fens

*Erable has joined in #D-Fens

*Lorenzo has joined in #D-Fens

*Romantique has joined in #D-Fens

*Witchblade has joined in #D-Fens

<HAMMERZEIT>HAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAALT !

<HAMMERZEIT> JE réquisitionne cette kommandantur !

<HAMMERZEIT> A mon commandement ! Hackez ! Ha Ha oh LAL, gut revenge !

<Petilan> J'ai un zizi minuscule et je ne bannirais plus jamais Hammerzeit.

<LTTAW> Lorenzo est mon dieu et je mange des asticots

-> No response from LTTAW

-> No ???? error

-> Error

-> Error

->No response from ???? ERROR

Error Error /end LTTAW /end Petilan

<Hammerzeit> Gross Badaboum ! On a gagné !

<Aigri_De_Saint_Fiel> Ola ouais, c'était trooop dur. Pfff, c'était pour ça, sérieux ?

<Erable> Y'avait pas ce criss de bum dont tu parlais.

<HAMMERZEIT> Non mais y'avait ses potes. Ein Partout, nein ?
<Lorenzo> Et sur quels soleils avons nous abattu la nuit de notre justice aveugle ?
<HAMMERZEIT> Qui ils étaient ? Heu... Arh, j'avoue que j'en ai keine idée. Terminet, ou je sais pas quoi. Ils étaient juste là à se vanter qu'on pouvait pas les hacker.
<HAMMERZEIT> Or : HALT, Hammertime, non, non tu me hackeras pas.
<Luigi_Crocodile> Oh... On a oublié de le dire.
<HAMMERZEIT> Was ?
<Luigi_Crocodile> Nous sommes les Formidable Sept et au nom de l'informatique, nous allons vous punir.
<Aigri_De_Saint_Fiel> Je quitterai ce groupe à la minute où quelqu'un dira ça à qui que ce soit à qui nous aurons à faire.
<HAMMERZEIT> Oh
<HAMMERZEIT> LAL !

*

Between et Elysée avaient plus de points communs que la juriste le pensait. Elles étaient séparées par l'âge, les passions, le look, la maturité, le statut social et un million d'autres points qui devenaient absolument secondaires quand leur corps finissait se rappeler à elles.

Oh, bien sûr, les méthodes différaient.

Dans l'appartement luxueux et design loué au nom de Laura de Saint Thomas, cela prenait une tournure tendance, technologique et dernier cri. Dans la chaleur d'une baignoire à remous chromée, une de ses mains explorait les circonvolutions de sa poitrine tandis que l'autre, tenant avec une fermeté un peu fébrile un vibromasseur Wifi, laissait vagabonder l'outil de plaisir. Il avait été étudié pour le plaisir des femmes modernes, captant directement les ondes sonores de la playlist passant dans les enceintes de l'ordinateur pour le convertir en vibrations adaptées à la stimulation érotique.

Dans le réduit obscur et minuscule où vivait Elysée, les choses étaient un peu plus traditionnelles, et un peu moins techniques. Elles se résumaient, sous des draps un peu rêches, à des mouvements furtifs, nerveux et concentrés à faire monter le plaisir sous un caleçon d'homme. La respiration était chez elle plus haletante, plus courte, là où Between poussait des soupirs et des gémissements.

La méthode différait, mais le but recherché était le même.

Une main nerveuse d'un côté et un objet fuselé de l'autre côté pour emmener deux solitaires vers la quiétude suivant la brutalité explosive d'un orgasme. Elles étaient plus proches qu'elles le pensaient, jusque dans leurs pensées les plus intimes.

Quand elle choisit le moment précis où elle enfonça le vibromasseur au plus profond d'elle-même, prête à laisser monter le plaisir, même si jamais elle ne se l'admettrait même sur le ton le plus sarcastique et incrédule, elle pensait que ce n'était pas sa main blanche qui empoignait son sein. Que ce n'était pas une machine, mais bien *sa* chair durcie qui la pénétrait. Que ses hanches ne se cabraient pas contre la surface impersonnelle et tiède de la baignoire mais contre le corps chaud et athlétique d'un autre agent de l'URNE. Le seul qui répondait à ce profil. Elle jouit si fort qu'elle ne put reprendre son calme qu'en plongeant volontairement la tête sous l'eau.

De son côté, à la masturbation frénétique d'Elysée se superposait une image plus douce. Dans son esprit, ce n'était pas ses mains mais d'autres, longues et douces, qui caressaient son point de plaisir. Ce n'était pas le contact des draps, mais ceux de *ses* seins qu'il lui semblait sentir. Ce n'était pas le contact du tissu de son caleçon, c'était celui d'une langue rose remontant contre ses cuisses. Et sa main passa finalement d'un mouvement circulaire et nerveux sur son clitoris à des caresses de plus en plus amples et rapides le long de son sexe. Mais ce n'était pas Elysée. Son imagination lui imposa, au moment suprême, la vision pourtant impossible du sexe roux contre le sien. Ses abdominaux se raidirent, elle se mordit la lèvre et quand son corps partit en avant, lui imprimant une décharge électrique presque trop intense, ce fut le nom de sa collègue qui échappa

d'entre ses dents.

L'une s'écroulant dans ses draps de soie, à peine sortie de sa baignoire, l'autre s'abandonnant au sommeil en se recroquevillant sur elle-même dirent à peu près la même chose au même moment.

« Oh, bon sang. Là, j'ai un problème. »

*

Je sais que dès le lendemain de ma grosse fête pour fêter l'acquisition de mon grand pouvoir, des tonnes de flics, mercenaires et tueurs se sont mis à me traquer.

Pas étonnant. Ma formidable méthodologie de chantage organisé ne laissait aucune place à la pitié. Que vous soyez un pauvre petit lampiste ou un PDG de multinationale, vous aviez la même probabilité d'y passer.

Parce qu'il suffisait de trouver la règle d'or du fonctionnement des flux réservés aux adultes sur Internet.

En fait, ces flux représentent paraît-il environ 30 à 50% de tout ce qui se passe sur Internet. La moitié des milliards de TO d'informations échangées en permanence concerne de près ou de loin l'industrie du sexe dans toutes ses acceptions. Ce qui rend à vue de nez impossible toute régulation, et par extension tout classement de cette pornographie électronique.

Tout ceux qui ont essayé ont échoué.

Ce n'est pas à la portée des humains.

Mais c'est à la portée de milliards d'humains travaillant sans le savoir ensemble.

En fait, même pas besoin de tous les êtres humains. Quelques millions d'américains suffisent. Ce sont des experts en pornographie. Les premiers consommateurs mondiaux. Ils n'en parleraient pas tant pour le dénoncer à tout bout de champ s'ils ne s'y connaissaient pas mieux, les coquins.

Bref. Voici l'équation.

Règle 34 : Si ça existe, il y en a une version porno.

Règle 35 : S'il n'y a pas de version porno, créez là.

Corrolaire à la règle 34, dite observation de GPS : Les américains ont tout le porn.

Règle de GPS : Si votre photo existe, quelque part sur le net, et c'est le cas des centaines de millions d'idiots qui ont posté quoi que ce soit sur Facebook ou ont un ami qui l'a fait, GPS possède quelque chose de pornographique vous concernant.

Et GPS peut vous faire chanter.

Et GPS le fera.

Oh, au fait, vous savez d'où vient mon pseudonyme ?

Vous allez rire : de ma propre théorie.

Quand j'ai commencé à avoir le pressentiment que je pouvais acquérir ce grand pouvoir, il y a quelques années, j'ai été mon propre cobaye. Et le fichier vidéo que j'en ai retiré s'appelait « Gros_Papa_Sexy.mov ».

Etonnant, non ?

Le début de mes ennuis remonte au moment où j'ai essayé d'appliquer ma méthode révolutionnaire à cette juriste rousse.

Lauralys_French_Busty_Redhead_Amat_Orgy.mpeg.

Voilà quelle fut ma perte.

Mais encore une fois, quelle rigolade !

Ne manquez pas « Joystick » le treizième épisode de CPU-Killer

BONUS

Bonjour et bienvenue dans le troisième arc de CPU Killer. Un résumé des deux premiers a été ajouté sur le site, d'ailleurs.

Alors. Question : d'où vient cette idée saugrenue d'arc sur un chantage à la Sextape ?

Pas uniquement de ma volonté d'écrire des scènes cochonnes à destination de mon public lesbien. En fait, c'est parti de deux trucs.

Premièrement, un questionnement que je partage depuis assez longtemps avec moi-même sur le statut de la sphère privée de nos jours.

Je veux dire : sans être quelqu'un de remarquable ou d'important, à peu près n'importe qui peut tout savoir de vous s'il a des compétences en « web stalking ». C'est à dire qu'à partir d'une simple photo ou d'un simple pseudonyme, il est en général extrêmement aisé de trouver votre Facebook, votre MySpace, votre FTP, les forums que vous fréquentez et ce que vous y dites, et parfois bien plus : votre téléphone, votre adresse...

Je l'ai fait moi-même. Non pas chercher une vidéo porno, mais tester les limites de ce qu'on pouvait apprendre sur un individu à partir de presque rien. Je l'ai fait pour un chanteur que j'apprécie, Blair, leader du groupe Blair et le Peuple de Gauche.

A partir de son simple nom de scène et d'un groupe qui a joué avec lui, j'ai pu apprendre à peu près tout de sa vie en quelques heures. Sans me forcer, et sans à aucun moment violer sa sphère intime en crackant quoi que ce soit. Mais tout était là, en libre accès : son arbre généalogique, le nom et l'âge de son fils, des tonnes de photos de lui ou prises par des amis sur lesquelles il figure, etc. Bref, on est à l'ère où un « Louis-François Pinagot¹ » est impossible. Il n'y a pas d'Histoire en Creux, uniquement une manne perpétuelle d'information sur tout le monde. Donc, oui, à moins que vous soyez parano et que vous n'ayez jamais croisé un appareil photo de votre vie et que personne n'ait jamais fait référence à vous sur Internet, je peux apprendre un tas de choses sur vous avec pas grand chose.

Et puis Deuxièmement, l'histoire d'Inexistant Sextape s'inspire de quelque chose qui s'est réellement produit sur le bien aimé IMGB Francophone Underfool. Il existait là-bas (hélas, il existe encore) une fâcheuse du nom de V. qui décidait d'allumer à peu près tous les mecs du coin en posant à moitié à poil.

Il existait une sextape supposée cachée de cette fille.

« Supposée cachée » était bien la bonne formule, puisqu'un membre d'UF a immédiatement été sur un IMGB américain, partant du principe que « les américains ont tout le porn ».

Effectivement, les américains avaient bien tout le porn.

¹ « Le Monde retrouvé de Louis François Pinagot est un ouvrage de l'historien Alain Corbin qui a entrepris de faire la biographie de quelqu'un pris au hasard dans les archives municipales datant du XVIII^e siècle. Il a écrit 300 pages d'une biographie sur quelqu'un n'ayant laissé derrière lui qu'une signature et la mention du fait qu'il était sabotier.